

Hugues. En 1858 il osa frapper à la porte de la grave et docte *Revue du Lyonnais* qui l'accueillit avec bienveillance et le garda au nombre de ses collaborateurs les plus actifs et les plus dévoués.

Il suivait en même temps les cours de l'atelier de M. Guy, peintre lyonnais de talent, et y étudiait avec succès le dessin et le modelage. La bibliothèque de la maison de Beaurepaire est encore ornée de nombreuses charges en terre cuite qui, les vacances venues, réjouissaient les amis reçus dans l'intimité de la famille.

Ces nombreuses occupations ne nuisaient point aux travaux du collège. Au commencement de 1860, Hugues passa avec succès son examen de bachelier ès-lettres. M. Berthin garda quelques mois son fils auprès de lui, puis l'envoya faire son droit à Paris. Les deux frères ne se séparèrent point pour cela, car Eolde, qui suivait le sentier ardu des sciences mathématiques l'accompagna.

Hugues Berthin sut se dérober aux entraînements de la vie de Paris; bon camarade, il prenait sa part des amusements et des plaisirs, mais ne leur sacrifiait ni ses travaux, ni ses études. Membre du Cercle catholique, il se fit remarquer dans les conférences littéraires, religieuses ou politiques, où les jeunes étudiants se combattaient tour à tour. Il ne se contentait point d'y prononcer des discours, dans les grandes occasions, il lisait aussi de charmantes poésies. En même temps, il s'appliquait, avec délices, à la culture des Beaux-Arts, et, dans l'atelier de Bonassieux, le célèbre sculpteur, il oublia quelquefois Cujas et Barthole pour l'Apollon du Belvédère ou la Vénus de Milo. Ses examens préparatoires ne s'en ressentirent pourtant point, et il travaillait à sa thèse, lorsque des devoirs de famille l'obligèrent à quitter Paris et à aller la soutenir à Aix en Provence où il fut reçu licencié le 29 avril 1864.